

Dans son fameux article : « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », publié en 1967, l'historien américain Lynn White soutenait que la véritable cause de la crise écologique se trouvait dans la représentation de la relation humain/Nature forgée par la tradition judéo-chrétienne. La Genèse abriterait la matrice originelle de cette relation, dans laquelle l'être humain, créé à l'image de Dieu, est considéré comme transcendant à la Nature et dès lors autorisé à dominer celle-ci et à la mettre à son service. Le christianisme étant « la religion la plus anthropocentrique que le monde ait jamais connue », nous devrions, pour prendre le mal à la racine et protéger la Nature, « nous doter d'une autre religion ou repenser l'ancienne ». La voie proposée par ce texte extrêmement commenté et controversé n'est évidemment qu'une parmi d'autres : non seulement le réenchantement de la Nature ne passe pas nécessairement par le retour de la religion, ni même par la sacralisation de la Nature, mais sans doute la reconceptualisation de la relation entre humains et celle-ci n'exige-t-elle pas un processus de réenchantement au sens où nous l'entendons habituellement.

À la racine de notre crise écologique, Lynn White trouve donc le christianisme (mieux vaudrait dire le judéo-christianisme), qui aurait non seulement instauré un dualisme entre l'humain et la Nature mais aussi considéré que l'exploitation de la Nature pour les fins propres des humains résulterait de la volonté de Dieu. White souligne l'ampleur de la rupture que cette représentation du monde a constitué avec celle en vigueur dans l'Antiquité, où « chaque arbre, chaque source, chaque filet d'eau, chaque colline avait son propre *genius loci*, son génie protecteur ». Ces esprits habitaient les objets naturels et les protégeaient de l'action des humains. En détruisant l'animisme païen, soutient l'historien, le christianisme a donc permis d'« exploiter la Nature sans se soucier des sentiments des objets naturels ». S'il faudra des circonstances particulières pour que, dans l'Occident médiéval, la science et la technique permettent aux virtualités présentes dans les textes fondateurs de se développer, c'est bien dans ceux-ci, et particulièrement dans la Genèse, qu'il faudrait chercher, selon White, l'origine de cette nouvelle représentation. C'est en effet dans ce texte (*Genèse*, 1,26 et suivantes) qu'il est notamment écrit que Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ».

White voit dans ce rapport transcendant de l'humain – *imago Dei* – à la Nature, la raison ultime de la domination, qui prendra la double forme du savoir et du pouvoir dans l'Occident post-médiéval et se trouvera à l'origine de la fusion de la science et de la technique, toutes deux produits de la théologie naturelle : « La science occidentale a été conçue dans le giron de la théologie chrétienne. » En effet, Dieu a autorisé sinon encouragé les humains à connaître les lois de sa Création – donc de la Nature.

Certes, cette interprétation a été intensément discutée et a fait l'objet de nombreuses controverses. Dans *Man's Responsibility for Nature*, Passmore a notamment rappelé qu'il existait de multiples interprétations des relations humain / Nature et que celle exposée par White (où l'humain tient le rôle du despote ou du tyran) coexistait avec d'autres, notamment celle du coopérateur où l'humain améliore ce qui lui a été confié. De la même manière, dans *Genèse*, John Baird Callicott revient sur le texte biblique, rappelle sa profonde ambiguïté et indique que l'explication proposée par White repose sur une interprétation très particulière alors que d'autres, tout aussi légitimes, ont été proposées : celle de l'intendant – selon laquelle le statut singulier des êtres humains, entre toutes les créatures de Dieu, leur confère certaines responsabilités, notamment de prendre soin du reste de la création et de le transmettre aux générations futures dans le même état, voire un état meilleur que celui dans lequel ils l'ont reçu –, ou une troisième formulée par Callicott, qui (...) refuse l'idée de domination incluse dans les deux premières interprétations en suggérant une sorte de République citoyenne des créatures.

Toujours dans ce même texte, Callicott rappelle que ceux qui défendaient l'idée que l'interprétation de l'intendance était plus conforme au texte que l'interprétation despotique de White « l'ont emporté sur toute la ligne ». Il explique ensuite pourquoi les deux interprétations ont pu coexister : elles prennent chacune leur source dans l'un des trois sous-textes qui ont été écrits à des époques très différentes et constituent le texte de la Genèse dont nous avons hérité, sur la construction de laquelle Callicott apporte, en puisant aux bonnes sources, des informations très éclairantes.

La très récente Encyclique du pape François vient confirmer ces propos : dans une allusion très claire à l'article de White, son paragraphe 67 rappelle qu'« il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à “dominer la terre” (cf. *Gen.* I, 28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la Nature

en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur ». Mais, précise l'Encyclique, « Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme le comprend l'Église (...) Nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à “cultiver et garder” le jardin du monde (cf. *Gen.* 2, 15). (...) Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la Nature ».

Dominique MÉDA, « Faut-il réenchanter la nature pour la protéger ? » in *Le Souci de la nature*, Anne-Caroline Prévot et Cynthia Fleury, 2017.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 986 mots en 100 mots $\pm$ 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.